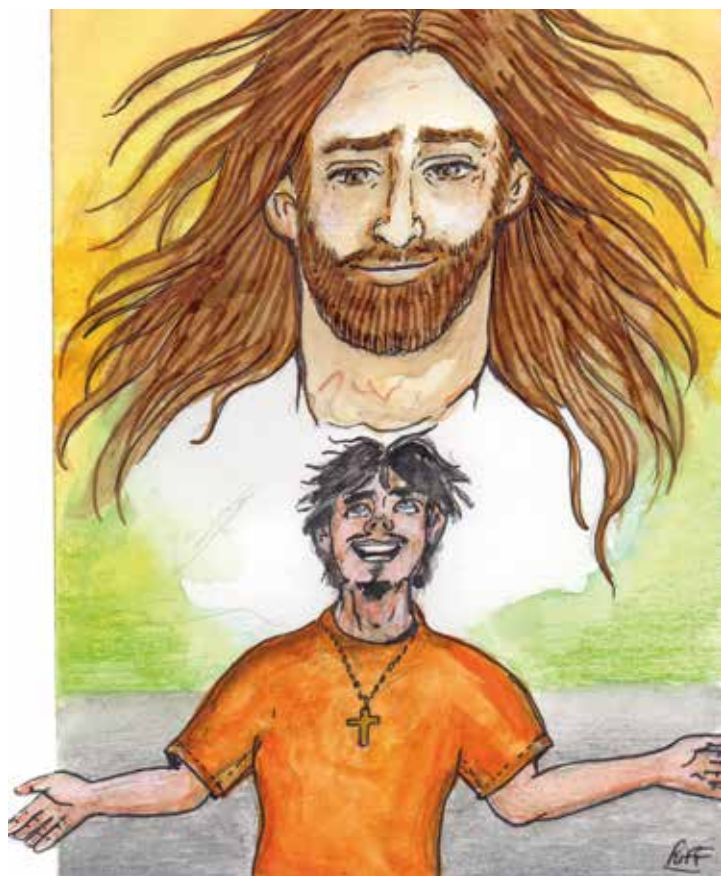


JUBILÉ 2025 PÈLERINS D'ESPÉRANCE

En octobre dernier, nous vivions à Lourdes nos Rencontres nationales sur le thème « Cheminer ensemble au pas de l'autre, rejoints par le Christ ». Quelques semaines plus tard, nous sommes invités par le pape François à être « pèlerins d'espérance » pour le Jubilé 2025.

L'appel du pape François

Au paragraphe 10 de la bulle d'indiction *Spes non confundit*, le pape François nous dit notamment : « Au cours de l'Année sainte, nous sommes appelés à être des signes tangibles d'espérance pour nos frères et sœurs qui connaissent des difficultés de toute nature. Je pense aux prisonniers qui, privés de liberté, ressentent



quotidiennement la dureté de la détention et de ses restrictions, le manque d'affection et, dans plus d'un cas, le manque de respect pour leur personne. » Le pape François nous aurait-il pris au mot ? Car voilà qui, pour le moins, nous invite, dans la droite ligne de nos Rencontres nationales, à « cheminer ensemble au pas de l'autre », porteurs de l'espérance du Christ.

Quel beau défi nous attend là ! Aussi, pour être pèlerins d'espérance, aux côtés de nos frères et sœurs détenus, il va nous falloir cheminer ensemble sur le sens du Jubilé, sur les signes dont il est porteur et sur les perspectives qu'il nous propose. Ce chemin nous conduira au 14 décembre 2025, jour choisi par le pape François pour être le jour du Jubilé des détenus. Nous aurons la joie de célébrer ce jubilé en la présence de nos évêques puisque la Conférence des évêques de France a invité l'ensemble de ses membres à être présents en détention aux côtés de leurs frères et sœurs détenus.

Pour nous aider, le conseil national de notre aumônerie de prison a engagé une réflexion et nous propose une démarche pour laquelle nous allons bénéficier d'un support sous forme de livret. Chacun pourra s'en saisir à son gré, en toute liberté, le proposer au rythme qui conviendra en fonction du contexte du centre de détention où il intervient, l'adapter aux personnes détenues présentes et préparer au mieux ce jour dédié au Jubilé des détenus du 14 décembre.

Un beau défi

Le mot n'est pas trop fort, car parler en détention de « jubilé », et donc de joie, n'est-ce pas une provocation ? Parler de « porte du Jubilé », n'est-ce pas une bravade dans un lieu où les portes sont verrouillées et ne s'ouvrent que par la volonté d'un surveillant ? Parler de « pèlerin », n'est-ce pas cynique quand on vit dans une cellule de 12 m² ? Et parler d'« espérance », n'est-ce pas dérisoire, alors qu'on est toujours dans l'attente, attente d'un jugement, attente d'un parler,



attente de son avocat, attente d'un aménagement de peine? Et, pourtant, ce sont bien ces quatre mots: « jubilé », « porte », « pèlerin » et « espérance », que nous sommes appelés à faire vivre en détention d'ici au 14 décembre pour que ce jour du Jubilé 2025 des détenus soit effectivement un jour de joie, un jour de porte ouverte sur l'avenir, un jour de marche intérieure et un jour d'espérance d'une vie nouvelle.

La joie du Jubilé

On parle de joie du Jubilé, mais de quelle joie s'agit-il?

LA JOIE DE LA REMISE DE DETTES

Dans son message du 1^{er} janvier 2025, François rappelle la tradition juive « où le son d'une corne de bélier annonçait, tous les quarante-neuf ans, une année de clémence et libération pour le peuple ». La remise de dettes était au cœur de la démarche et fut inscrite dans le livre du Lévitique (25, 8-28). Dans le Nouveau Testament, l'appel à la remise des dettes apparaît, bien sûr, dans le *Notre Père*: « Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs » (Mt 6, 12). Là où Matthieu parle de « dettes », Luc utilise le terme de « péché ». (Lc 11, 4). Alors oui, même en détention, la joie du pardon et de la libération du péché peut être bien réelle en cette année jubilaire.

LA JOIE DE SE SAVOIR AIMÉ DE DIEU

François, dans sa lettre *Dilexit nos*, a sélectionné, pour nous, détenus et aumôniers, des versets à savourer particulièrement en cette année.

Chez Isaïe: « Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime » (Is 43, 4). Mais aussi: « Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oublièrent, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains » (Is 49, 15-16). Ou encore: « Les

montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancelera pas » (Is 54, 10). Et également chez Jérémie: « D'un amour éternel je t'ai aimée, aussi t'ai-je maintenu ma faveur » (Jr 31, 3).

Ou chez Sophonie: « Ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur! Il exultera pour toi de joie, il te renouvellera par son amour » (So 3, 17). Alors, si Dieu nous aime malgré notre petitesse et nos grandes faiblesses, s'il exulte pour nous, il y a vraiment de quoi faire nôtre cette joie jubilaire.

L'ouverture de notre porte

Jésus « est la Porte de la vie », a déclaré François en ouvrant, le 26 décembre 2024, la deuxième porte sainte dans le cadre du Jubilé 2025, à la prison de Rebibbia, près de Rome.

« Que l'ouverture de cette porte sainte soit, pour nous tous, une invitation à regarder l'avenir avec espérance », a-t-il lancé avant de procéder au rite d'ouverture.

LA PORTE DU CŒUR

François a expliqué « avoir voulu que cette seconde porte sainte soit ici, dans une prison. J'ai voulu que chacun de nous, nous tous qui sommes ici, à l'intérieur et à l'extérieur, ayons la possibilité aussi d'ouvrir les portes du cœur et comprendre que l'espérance ne déçoit pas ». Le pape s'est adressé aux personnes détenues, en insistant sur l'image « des fenêtres ouvertes, des portes ...



... ouvertes, surtout la porte du cœur. Quand le cœur est fermé, dur comme une pierre, on oublie la tendresse ». « Ouvrez les portes du cœur », a-t-il demandé, expliquant que la porte sainte qu'il venait d'ouvrir était un signal en ce sens. « Chacun sait où la porte est fermée ou semi-fermée. »

Les portes de notre vie s'ouvrent souvent de l'intérieur. Invitons nos frères et sœurs détenus à identifier les bonnes portes à ouvrir. Le faire généreusement, mais avec attention.

ATTENTION À NE PAS ÊTRE ENFERMÉS DEHORS !

Car nous pouvons être libres de nos mouvements et être du mauvais côté de la porte, si nous n'y prenons garde. On peut avoir tout ce qu'on désire, aller et venir, bouger, mais, finalement, être cloîtré, comme « écroué » en soi, prisonnier des images que l'on se fait de soi-même ou que les autres nous renvoient; prisonnier de ses tentations, ses addictions, (alcool, drogue, médicaments, sexe, jeux, réseaux sociaux, etc.); prisonnier de ses désirs, de la consommation effrénée de notre société; prisonnier de soi-même, de son manque d'altérité; emmuré dans nos ressentiments, nos acrimonies, nos craintes. Ainsi, alors que nous pensons être du bon côté de la porte, nous pouvons fort bien être enfermés. Inversement, on peut être dedans et se sentir incroyablement libre, on peut se retrouver dans le cercle étroit de quelques fidélités élémentaires. Évagre, Père du désert, disait : « Sois attentif à toi-même, sois le portier de ton cœur et ne laisse aucune pensée y entrer sans l'interroger : es-tu des nôtres ou es-tu de nos adversaires ? » Pensées de celles qui nous maintiennent dans des déséquilibres intérieurs, en nourrissant les envies, l'impatience, l'amertume, la tristesse, la colère.

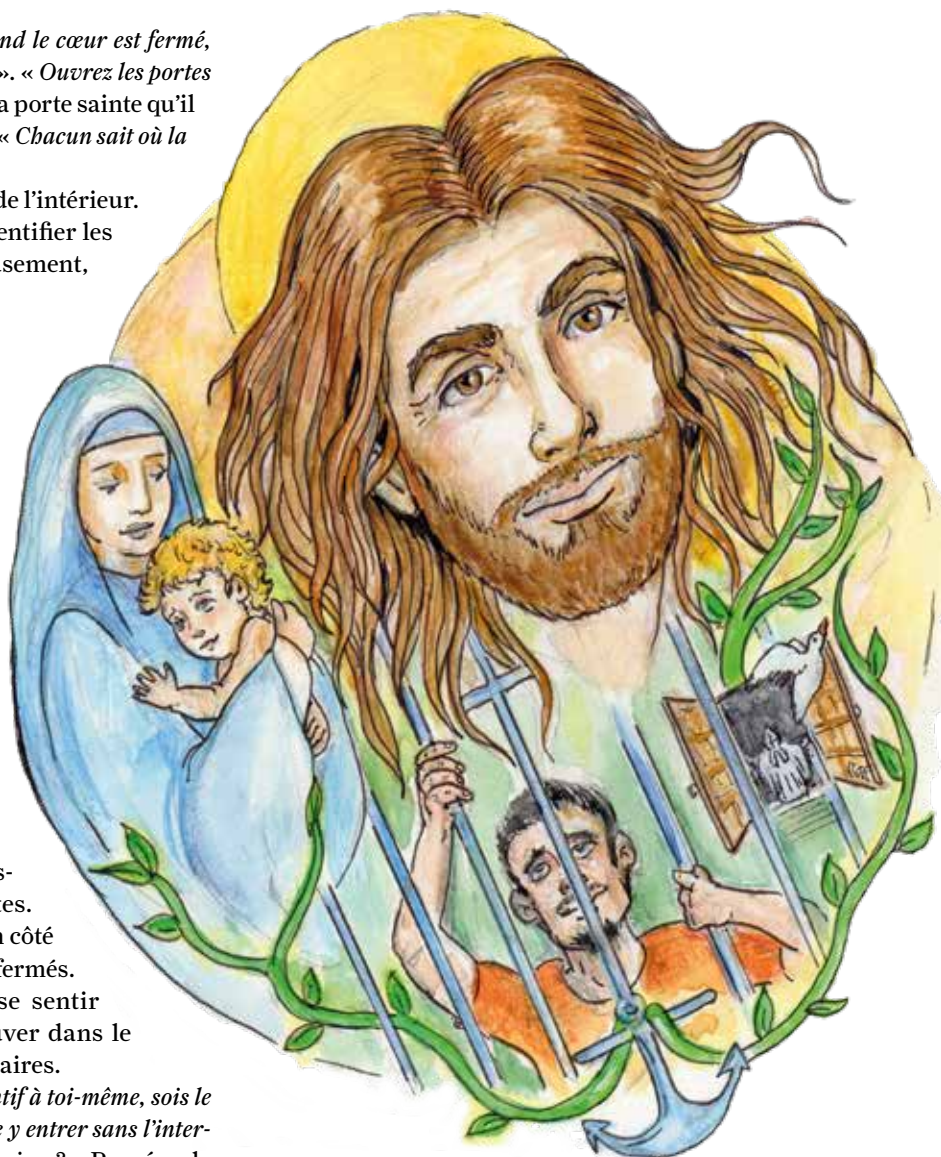
Quelquefois on peut se demander qui, du prisonnier ou du geôlier, est le plus libre... Soyons des portiers avisés et attentifs de nos cœurs.

Être pèlerins sur place

Le pape nous invite à être pèlerins d'espérance. Pèlerins ? Sommes-nous concernés en détention, alors qu'il nous est impossible d'aller à Lourdes, Compostelle ou Rome ?

Il nous donne la réponse dans son message du 6 février 2025 pour le Carême : « Dans la vie, nous sommes tous des pèlerins. [...] Suis-je vraiment en chemin ou plutôt paralysé, statique, dans la peur et manquant d'espérance, ou bien encore installé dans ma zone de confort ? Est-ce que je cherche des chemins de libération des situations de péché et de manque de dignité ? »

Défi complémentaire proposé par François, avec des mots qui s'inscrivent dans ce que nous avons vécu lors des Rencontres à Lourdes, et que nous sommes invités à vivre en détention : « Marcher ensemble. »



« Les chrétiens sont appelés à faire route ensemble, jamais comme des voyageurs solitaires. L'Esprit saint nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs, et à ne jamais nous refermer sur nous-mêmes. Marcher ensemble, c'est être des tisseurs d'unité à partir de notre commune dignité d'enfants de Dieu (cf. Ga 3, 26-28); c'est avancer côte à côte, sans piétiner ni dominer l'autre, sans nourrir d'envies ni d'hypocrisies, sans laisser quiconque à la traîne ou se sentir exclu. Allons dans la même direction, vers le même but, en nous écoutant les uns les autres avec amour et patience. »

Oui, nous sommes compagnons de route de nos frères et sœurs détenus. Ne nous mettons pas à l'isolement !

Espérance

Vers quelle espérance devons-nous être pèlerins avec nos frères et sœurs détenus ? En premier lieu, il nous faut être imprégnés de cette certitude de la présence divine en chacun. Rappelons-nous les mots de François dans *Fratelli tutti* (228) : « L'autre ne doit jamais être enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il doit être considéré selon la promesse qu'il porte en lui. »

SOUVIENS-TOI DE TON FUTUR !

Cette vision non déterministe de l'homme doit nous habiter. Les rabbins le redisent de génération en génération : « *Souviens-toi de ton futur.* » C'est ce que tu vas devenir qui donne forme au présent, et non l'inverse. C'est ta vocation divine qui transforme ton humanité, et non l'inverse. C'est ton futur qui reflue vers toi pour t'ajuster à sa réalisation. Tel un mascaret qui remonte le cours du fleuve à contre-courant lors de la marée haute, l'espérance renverse les pessimismes issus des défaites passées.

Les déterministes prolongent le passé pour comprendre le présent et essayer de prédire le futur. Les non-déterministes – dont nous devons être – ne nient pas le poids de ces mécanismes. Mais la lourdeur des forces en présence ne suffit pas à tuer notre espérance : Dieu peut faire de notre passé coupable un signe de la gratuité de son salut, au lieu d'un poids de culpabilité à traîner encore et encore. Il est capable de faire du neuf, du radicalement imprévisible.

« ESPÉRER CONTRE TOUTE ESPÉANCE » (RM 4, 18)

François nous guide : « *Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance* » (*Spes non confundit 1*). Si nous apprenons à nous réjouir par avance de ce qui n'est pas encore là, notre cœur s'ouvre à des possibles insoupçonnés et invite à les faire advenir.

J'ai souvent dit aux personnes détenues du quartier des hommes que nous pourrions appeler « Babylone » la maison d'arrêt d'Angoulême. Car, comme les Juifs en exil, nous y sommes loin de nos racines, de nos familles, de nos maisons, de nos amis. Et, pourtant, c'est à Babylone que le peuple déporté a été invité à se réjouir par avance de sa libération (improbable au moment où les prophètes en parlaient). Alors que Jérusalem a été dévastée, les déportés sont invités à tressaillir d'allégresse car le salut vient au-devant d'eux.

Appliquons cette vision du temps aux parcours de vie personnelle de chacun. Ce que nous avons été, subi, infligé, donné, gardé... ne conditionne pas définitivement celui que nous allons devenir. Notre passé ne nous enferme pas.

Plus encore, nous pouvons exulter par avance de la libération qui vient vers nous. Nous pouvons tressaillir d'allégresse à l'approche d'un salut qui vient à notre rencontre. Ce salut vient de l'avenir, car il n'est pas la prolongation ou la résultante des actions d'autrefois. C'est en cela qu'il est gratuit : Dieu le propose sans regarder en arrière. ■

JEAN-PAUL TOURVIEILLE

AUMÔNIER À LA MAISON D'ARRÊT
D'ANGOULÊME (16)

Illustrations réalisées par une personne détenue
et publiées avec l'autorisation de l'administration pénitentiaire

L'ESPÉANCE DERRIÈRE LES BARREAUX ?

En franchissant les portes de la prison, l'aumônier fait entrer avec lui la parole de Dieu, offrant un espace d'espérance à celui qu'il vient visiter, comme le rappelle le père Thierry Aurokiom, aumônier au centre pénitentiaire de Ducos, en Martinique.



Comme nombre de lieux d'enfermement, la prison renvoie à quelque chose d'âpre, de rugueux. Elle s'apparenterait plus à l'image d'un chemin rocailleux qu'à un beau sentier lumineux qui invite à marcher en cueillant les fleurs de la sérénité. Mais il n'y a peut-être pas pire prison que celle de l'âme tourmentée, qui cherche désespérément l'apaisement.

En cette année jubilaire axée sur l'espérance, « Pèlerins d'espérance », nous sommes invités à réentendre en Église la parole du Christ « *Je suis la Porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé* » (Jn 10, 9) et, comme aumôniers de prison, à nous laisser inspirer par sa feuille de route lors de sa prédication à Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur* » (Lc 4, 18).

Si la foi au Dieu de Jésus-Christ se conjugue avec la foi en l'homme, alors la prison est cette terre de mission où nous sommes appelés à nous laisser émerveiller devant les fruits que l'Esprit du Ressuscité peut produire chez ces hommes ou ces femmes qui ont en eux et devant eux la mémoire de leurs méfaits et qui portent en eux un espoir, l'espérance de devenir meilleurs. Tout mal, et particulièrement celui qui conduit quelqu'un derrière les barreaux, peut être vu comme acte de dé-création parce que portant atteinte à l'intégrité physique et morale d'une personne ; occasionnant par là une perte du sens de la vie et impactant son devenir et son avenir. Cet acte peut enfermer l'auteur du délit dans la culpabilité en l'érigant comme son propre juge. La Parole d'un Autre peut l'ouvrir à la rencontre avec lui-même, à l'accueil de sa dignité d'enfant de Dieu et de la miséricorde divine, l'invitant à un cheminement intérieur.

L'aumônier, un semeur d'espérance

La présence de l'Église en milieu carcéral ne paye pas de mine, mais cette humble présence se voudrait compagnonnage auprès de personnes qui n'attendent ...

... peut-être plus rien de la vie ; la prison étant, pour beaucoup, comme un point de non-retour au niveau existentiel. Un accompagnement fraternel, au rythme de l'autre, dans la lumière de l'Esprit, telle est la démarche initiée à temps et à contretemps par la pédagogie que requiert notre engagement comme aumôniers de prison.

C'est l'école d'une écoute qui peut faire monter à la surface, telle une catharsis, ce qui a été enfoui et qui enferme dans une certaine « mort ». C'est toujours conduits par l'espérance de la miséricorde divine que, comme aumôniers, nous franchissons les portes de la prison, sans jamais oublier et l'horreur du mal commis bien souvent, et la mémoire de la victime.

Le fondement de la mission de l'Église, c'est un événement qui change le cours de l'histoire humaine et l'oriente vers un accomplissement inattendu : la naissance de l'homme, créature faible et fragile, en un Dieu d'amour qui s'est incarné, qui a pris visage d'homme, et la naissance de Dieu en l'homme.

L'espérance en Dieu doit être comprise comme l'espérance de Dieu, dans la mesure où il se remet entre nos mains. La mission de l'aumônerie catholique en prison est résolument tournée vers l'espérance. « *Il est vivant ! Il n'est pas ici !* » dans ce tombeau où le corps de Jésus reposa pendant trois jours. Nous n'allons pas en prison fleurir des tombes ; nous y allons pour voir s'ouvrir des tombes, et être témoins que Christ est vivant :

« *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà là !* » (2 Co 17).

Nous allons semer l'espérance sur ce terrain si particulier.

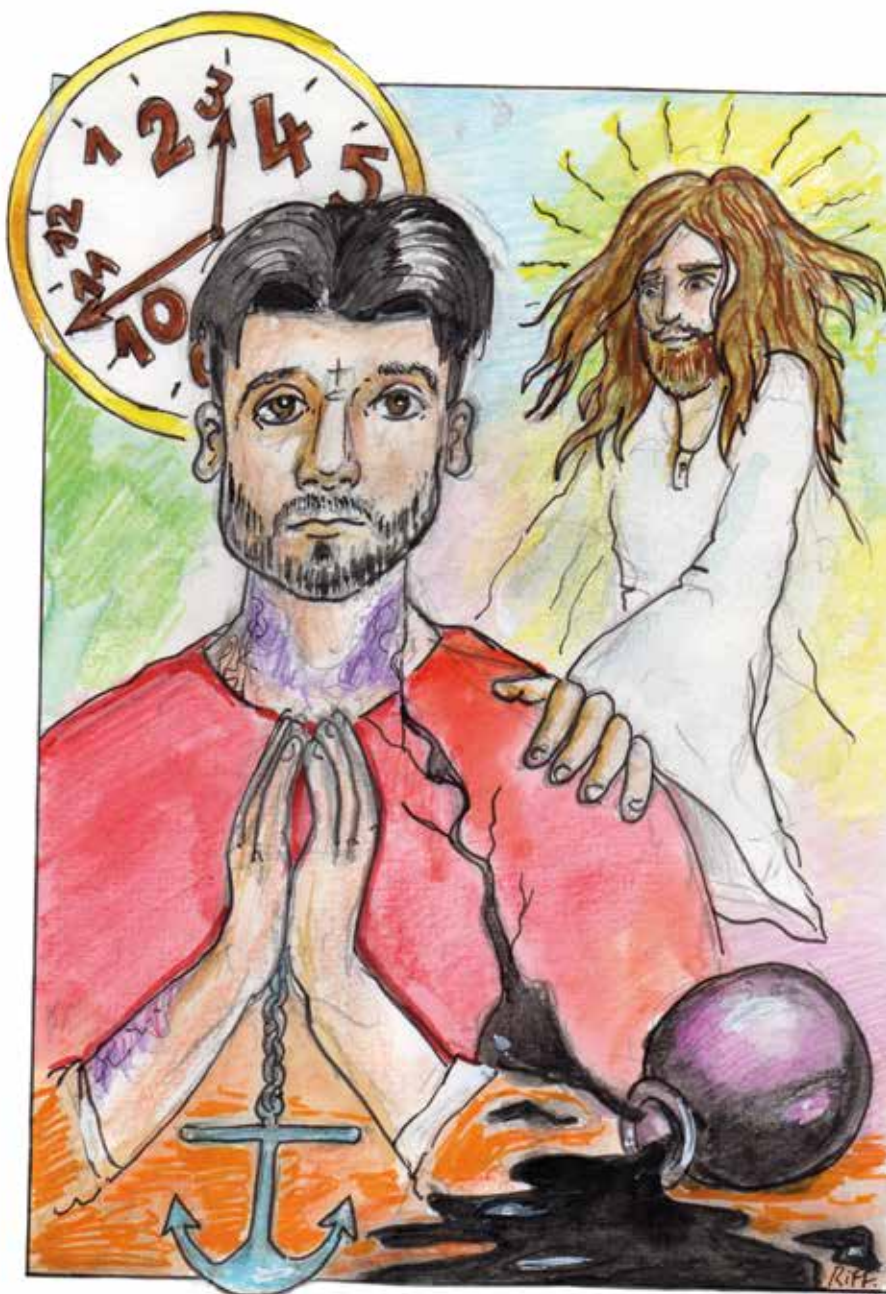
Nous n'y allons pas en conquérants. Nous savons qu'une personne nous attend et nous précède dans « ce lieu obscur » pour accueillir sa lumière et pour la laisser passer à travers nos pauvretés.

« *J'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi* » (Mt 25, 36).

L'expérience de la mission ecclésiale en prison nous renvoie à nos propres limites, à nos fragilités, à notre péché.

Mais c'est le regard du Christ que nous posons sur le frère ou sur la sœur vers lequel ou laquelle nous sommes envoyés.

Son parcours chaotique nous parle d'un monde qui attend de naître, d'un bourgeon qui attend d'éclorre. Si de l'arbre mort de la Croix, la vie a jailli, alors nous sommes appelés à accueillir les signes du Royaume en marche, aussi infimes



soient-ils, dans le regard de celles et ceux qui n'ont rien d'autre à offrir au Christ que leur misère et leur pauvreté. Aller sur l'autre « rive » de cet autre monde, qui pourrait susciter l'appréhension, comme le Christ nous y invite pour témoigner de sa tendresse et de sa miséricorde, du jaillissement de sa Vie dans l'inattendu...

En cette année jubilaire, accueillons la parole du psalmiste :

« *Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ? Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce ; il est mon sauveur et mon Dieu* » (Ps 41, 12).

L'espérance ne serait-elle pas comme un passage qui s'ouvre au plus secret des cœurs comme au plus profond de la nuit ? « *Devant moi, tu as ouvert un passage* » (Ps 30, 9).

P. THIERRY AUROKIOM

AUMÔNIER
AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE DUCOS,
EN MARTINIQUE